

SUD OUEST

LE RISQUE DE SUBMERSION MARINE

La côte à redessiner

La Charente-Maritime, comme la Camargue, serait très vulnérable à la montée des eaux

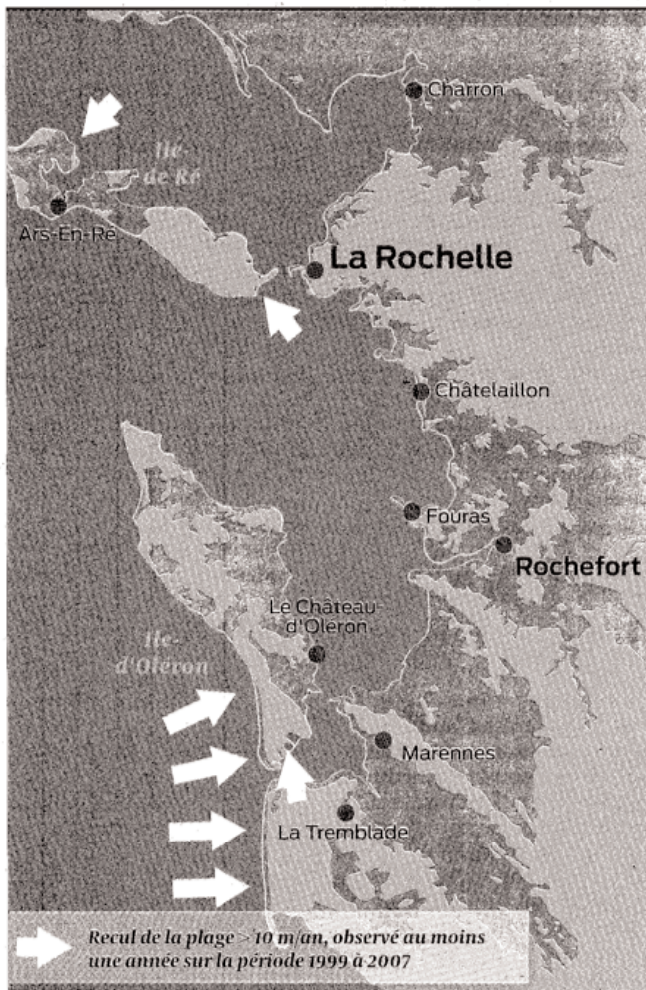
PHILIPPE BAROUX
p.baroux@sudouest.com

Quels sont les risques de submersion marine auxquels est exposée la Charente-Maritime ? Au plan strictement scientifique, les éléments d'appréciation sont trop peu nombreux ou imprécis pour que le responsable de l'équipe de dynamique physique du littoral, à l'université de La Rochelle, s'autorise à formuler une réponse intangible.

Les données sont cependant assez claires pour qu'Éric Chaumillon poursuive l'idée de confier une thèse de doctorat sur le sujet. Et que cet enseignant-chercheur se lance en quête des financements, européens notamment, avec lesquels sera dressée une cartographie fine de la Charente-Maritime : la projection inspirée des prévisions d'élévation du niveau des mers de 30 cm et 1 mètre, celles que formule pour les cent prochaines années l'International Panel For Climate Change (IPCC), le pool scientifique qui travaille à l'échelle planétaire sur les conséquences du réchauffement climatique.

Sous le niveau de la mer

La seule certitude que partagent aujourd'hui les scientifiques est que la Charente-Maritime se dispute avec la Camargue le « privilège » de présenter les plus grandes surfaces inondables de l'ensemble des côtes de France. Sur ces territoires où terre et eau se mêlent intimement sur la frange littorale, plusieurs milliers d'hectares sont situés sous le niveau de la mer. Sans même parler de l'élévation du niveau de la mer, ils n'échappent aujourd'hui à la sub-



mersion marine que grâce au patient travail de poldérisation entrepris dès le Moyen Âge dans notre département. Ainsi qu'à un imposant dispositif d'ouvrages de défense des côtes.

Lorsque ce chantier prospectif sera lancé, la première des mis-

sions consistera à réaliser un relevé laser depuis un avion. Cette levée affiner la précision topographique que fournissent les documents de l'Institut géographique national du mètre (comme actuellement pour le département), au décimètre (souhaitable pour

AVEC PRÉCAUTION

L'infographie ci-contre présente un scénario de submersion à marée haute, avec un coefficient de 115, et qui résulte d'une montée des eaux de 1 m. Sorte de scénario du pire, qu'il convient cependant de lire avec prudence. Parce que cette simulation est réalisée à partir d'un modèle numérique terrestre de l'Institut géographique national qui n'est précis qu'à plus ou moins 1 m. Par ailleurs, cette simulation ne tient pas compte des ouvrages de défense contre la mer existants, et donc de leur incidence pour contenir la masse d'eau. Néanmoins, ce travail présente des secteurs (en bleu ciel) comprenant des terrains situés sous le niveau actuel de la mer : des polders gagnés sur l'océan à partir du Moyen-Âge.

l'analyse). Alors, et alors seulement, pourra être justement simulée la pénétration de l'eau de mer.

30 mètres de recul à Gatseau

À ce jour, seuls les secteurs du nord de la baie de l'Aiguillon, d'une part, et les surfaces comprises entre La Rochelle et le bassin de la Seudre ont été relevés avec le niveau d'exigence scientifique requis.

« Nous essayons de récupérer ces levés qui ont été réalisés à la demande de l'Institut scientifique de recherche pour l'exploitation de la mer et de l'Établissement public territorial du bassin de la Charente, évoque Éric Chaumillon. Et je milite pour que des subventions autorisent la prolongation de ces travaux. »

Le scientifique rochelais évoque un devis de 400 000 euros pour

les seuls relevés topographiques de la côte. Il est un sujet voisin, celui de l'érosion de la côte, sur lequel Éric Chaumillon est plus affirmatif.

Depuis la tempête de 1999, le Conseil général fait appel à son expertise scientifique. C'est ainsi qu'il observe l'évolution des vingt-sept plages les plus mobiles du littoral charentais. « La plage de Saint-Trojan détient le record sur la période. J'ai pu observer jusqu'à 30 mètres de recul par an. » Sans atteindre cette extrémité, mais dans la catégorie des plages reculant de plus de dix mètres par an, le chercheur liste deux points de la Côte sauvage (lignes 41 et 43 pour les spécialistes forestiers), Vertbois et Gatseau, en Oléron. Dans la catégorie du recul de plus de 2 m, La Coubre, la Pointe espagnole, Trousse-Chemise, Sablonceaux et la conche des Baleines sont désignées.

« Les plages les plus sensibles à l'érosion sont sur les côtes dominées par la houle, sans estran rocheux »

Son étude révèle, entre autres, que « les plages les plus sensibles à l'érosion sont sur les côtes dominées par la houle, sans estran rocheux ». Mais toutes les plages du département n'entrent pas dans la catégorie. Il existe aussi des plages dites « mixtes » où la dynamique est associée à une embouchure (fiers d'Ars, Maumusson). Enfin, des plages dominées par la marée, par exemple de Boyardville à Saint-Trojan.